

EN PHRASES AVEC CELINE



POURQUOI CET ENGAGEMENT MILITAIRE ?



Rue Masséna : la flèche indique l'endroit où se trouvait la bijouterie Lacloche à Nice.

Le 12 mai 1912, Louis quitta Nice pour Paris. Son apprentissage était quasiment terminé. Tout laisse à croire qu'il avait donné satisfaction... Il ne revint pas habiter au passage Choiseul. A la fin de 1907, ses parents s'étaient fixés rue Marsollier, à quelques

centaines de mètres de la boutique qu'ils conservaient. Mais il aida sans doute un peu sa mère au magasin. L'été, il séjourna au bord de la mer, près du Havre.

" Premières amours havraises ", nota son père. Premières amours, peut-être pas. Dernières vacances heureuses, assurément !... dernières vacances de sa jeunesse...

Devançant l'appel, à l'exemple du fils Lacloche, Louis signa un engagement pour trois ans dans l'armée, le 28 septembre 1912. Son voyage au bout de la nuit commençait vraiment.

Le 12e régiment de cuirassiers (1912-1914)

Le fonctionnaire de guérite il avait poussé lui-même le portillon, avec sa crosse. Il avait prévenu l'intérieur :

- *Brigadier ! C'est l'engagé !*

- *Qu'il entre ce con-là ! (Casse-pipe, p.8)*

Mais qu'est-ce qui avait bien pu pousser Louis Destouches à



entrer, à devancer ainsi l'appel ?

La raison officielle était connue : plus vite Louis serait libéré de ses obligations militaires, et plus vite il pourrait revenir chez Lacloche et y faire carrière... Mais profondément, n'y avait-il pas déjà en lui une réelle *instabilité*, une soif irraisonnée d'expériences et d'aventures, une volonté de fuite ? Lacloche ne lui fournissait qu'un prétexte. Sans doute savait-il qu'il ne remettrait jamais les pieds chez le joaillier. Cet engagement dans l'armée, Céline en a donné dans ses romans deux versions, et donc deux explications différentes, comme s'il s'agissait vraiment là d'une de ces décisions capitales et complexes, voire contradictoires, non seulement par ses conséquences mais d'abord par ce qu'elle révèle du caractère de celui qui l'a prise.



Dans *Voyage au bout de la nuit*, c'est par bravade autant que par curiosité que Bardamu s'engage. Il voit passer un régiment *avec le colonel par-devant sur son cheval, et même qu'il avait l'air bien gentil et richement gaillard, le colonel !* Il ne fait qu'un bond d'enthousiasme.

- J'vais voir si c'est ainsi ! que je crie à Arthur, et me voici parti à m'engager, et au pas de course encore.

Curiosité, bravade... Céline n'a pas été déçu ! Il a fait connaissance avec un autre monde. Il a pu se draper dans un bel uniforme comme en témoigne cette photographie de mai 1914, où il pose de façon si avantageuse dans sa tenue de maréchal des logis, les bras croisés sur la poitrine, les mains gantées, son grand sabre traînant jusqu'à terre, son casque à

crinière vissé sur sa tête fièrement relevée... Des prises d'armes à Rambouillet aux revues du 14 juillet à Longchamp acclamées par la foule, des grandes chasses de la duchesse d'Uzès que suivaient les cuirassiers, jusqu'aux permissions triomphantes dans Paris, Louis Destouches a pu ainsi parader à loisir.

Mais cette parade n'était que l'envers brillant d'une réalité sordide et impitoyable.

Dans *Mort à crédit*, le jeune homme s'engage par désespoir, parce qu'il est malheureux et se sent coupable. Il s'engage en somme par mortification.

- Je t'aime bien mon oncle, tu sais !... Mais je peux plus rester !... Je peux plus !... T'es bien bon toi, avec moi !... Je mérite pas mon oncle !... Je mérite pas !...

- Pourquoi ça que tu mérites pas ?... dis petit con ?...

- Je sais pas mon oncle !... Je te fais du chagrin aussi !... Je veux partir mon oncle !... Je veux aller m'engager demain...

Edouard cherche bien à le dissuader, à l'effrayer...

- [...] Mais le régiment, mon petit pote... mais c'est pas comme tu t'imagines !... C'est plus dur encore qu'un boulot !... Tu peux pas te rendre compte... Surtout à ton âge !... Les autres, ils ont vingt et une piges ! c'est déjà un avantage. T'aurais pas la force de tenir... On te ramasserait à la cuiller...

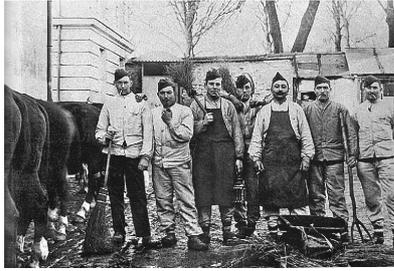
- Je sais pas mon oncle, mais ça vaudrait mieux que j'essaie !...



L'oncle Edouard qui raisonne (*Tardi, Mort à crédit*)

Cette dernière affirmation fait un peu écho à la surprenante profession de foi de Céline dans son *Carnet du cuirassier Destouches* : *Si je traverse de grandes crises que la vie me réserve peut-être, je serai moins malheureux qu'un autre car je veux connaître et savoir.*

Céline s'était-il engagé dans l'armée pour être malheureux ? Sans doute n'en avait-il pas pris conscience à ce point. Pourtant, il devait bien pressentir les épreuves qu'il aurait à affronter - et tout s'est passé comme si, ces épreuves, il les avait provoquées " pour connaître et savoir ".



De sa vie quotidienne à Rambouillet, on sait peu de chose sinon précisément ce qu'en révèle le *Carnet du cuirassier Destouches*, cette confession écrite en 1913 (Céline a dix-neuf ans), confiée par lui en 1914 à l'un de ses camarades de régiment, oubliée, retrouvée et finalement publiée pour la première fois dans le numéro 5 des *Cahiers de l'Herne*.

Le cavalier Destouches (3e à gauche), en tenue de corvée (Coll. Gibault/IMEC).

Céline y exprime le désarroi d'un adolescent enfermé dans sa solitude, désespéré de la vie violente et stupide de la caserne.

Ces descentes aux écuries dans la brume matinale. La [course] sarabande des galoches dans l'escalier la corvée d'écurie dans la pénombre. Quel noble métier que le métier des armes. Au fait, les vrais sacrifices consistent peut-être dans la manipulation du fumier à la lumière blafarde d'un falot crasseux ?...

Au cours des élèves brigadiers pris en grippe par un jeune officier plein de sang en butte aux sarcasmes d'un sous-off abruti ayant une peur innée du cheval je ne fis pas [longtemps] long feu et je commençais sérieusement à envisager la désertion qui devenait la seule échappatoire à ce calvaire.

Louis songea-t-il réellement à désertier, comme il l'affirme dans son *Carnet* ? C'est du moins ce que confirma plus tard sa cousine Charlotte Robic. Toujours d'après son témoignage (rapporté par F. Gibault), Louis aurait dégainé un jour son sabre pour en menacer un officier dont il se jugeait le souffre-douleur... Mais ces affirmations restent bien douteuses. Louis aurait alors été passible d'un jugement sévère du tribunal militaire. En vérité, il fut nommé brigadier le 5 août 1913 et maréchal des logis le 5 mai 1914. Ces nominations prouvent donc à tout le moins que Céline rentra vite dans le rang, pour autant qu'il ait été tenté de le quitter.

Ne disait-il pas à Claude Bonnefoy :

Le cuirassier Destouches, Rambouillet, 1913-1914

" J'étais à Rambouillet.. J'étais un militaire bien docile. Je faisais ce qu'on me disait de faire. Pour ça, j'avais l'habitude... J'ai dû apprendre à monter à cheval. Des chevaux, je n'en avais jamais approché. Au début, c'était effroyable, je tombais tout le temps... C'était dur, presque plus dur que les prisons du Danemark et celles-ci étaient pourtant pas roses, une infection !... On n'avait pas le temps de chômer au 12e cuirassiers. On nous réveillait à cinq heures... Il fallait s'occuper de quarante-cinq chevaux... Finalement, je savais bien tout faire. J'ai fini maréchal des logis.



Revue du 14 juillet 1913 à Longchamp

Pour le 14 juillet, on défilait à Longchamp. Il y avait des gens jusque dans les arbres pour regarder passer la revue.

On nous a envoyés dans les grèves aussi. Je me souviens d'un 1er Mai rue des Pyramides, où nous

nous nous sommes trouvés face à face avec des travailleurs révolutionnaires qui nous jetaient des pierres. Ils étaient peu nombreux, une quarantaine à peu près. Le 12e cuirassiers, composé de paysans bretons qui parlaient à peine le français, ne risquait pas de fraterniser. C'était pour cela qu'on nous appelait... "

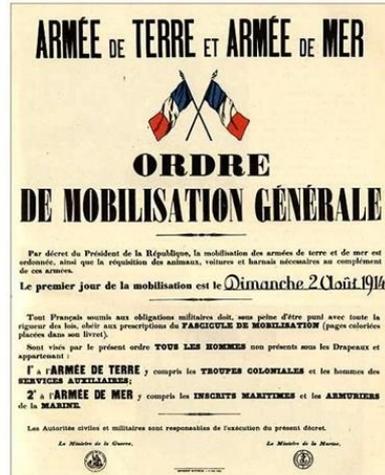
Mais la guerre menaçait...

Le 31 juillet 1914, le 12e régiment de cuirassiers quitta Rambouillet pour les forêts de la Woëvre.

Le 3 août, les hostilités étaient déclarées.

Au moment du départ, Louis avait écrit à ses parents :

" Tout le monde est à son poste confiant et tranquille, cependant la surexcitation des premiers moments a fait place à un silence de mort qui est le signe d'une brusque surprise. Quant à moi, je ferai mon devoir jusqu'au bout et si, par fatalité, je ne devais pas en revenir... soyez persuadés pour atténuer votre souffrance que je meurs content, et en vous remerciant du fond du coeur. Votre fils. " (*F. Gibault, le Temps des espérances, 1977*).



Les désabusements sarcastiques et l'infini désespoir n'avaient pas encore succédé aux enthousiasmes théâtraux et sincères dans le cœur de Louis Destouches.

(*Frédéric Vitoux, Céline l'homme en colère, Ecriture, 2009*).

NOUVELLES DE LA S.L.C. (Société des Lecteurs de Céline)

Par son nombre, les adhérents de la *Société des Lecteurs de Céline* permet à ceux-ci de recevoir annuellement, outre une *Lettre d'actualité bimestrielle*, deux plaquettes originales, numérotées et tirées sur papier bouffant ivoire, contenant des textes inédits ou méconnus, sur l'écrivain.

Merci aux sociétaires de bien vouloir penser à leur réaffiliation afin de couvrir les besoins de la SLC en 2024. La cotisation de base individuelle étant maintenue à 35 €.

(*Ecrire au Trésorier, M. Gérard Silmo, 47 Avenue du Président Wilson, A2, 94340 Joinville-le-Pont*).

Le mot du Président

Les adhérents à la S.L.C. ont reçu ou ne vont pas tarder à recevoir la seconde plaquette de 2023, exclusivement offerte aux sociétaires.

Il s'agit d'une édition limitée et numérotée imprimée sur beau papier par Le Lérot.

" *Le Trésor exhumé de Louis-Ferdinand Céline* " que l'on doit au professeur Jacques Joset, passe en revue et fait la synthèse de toutes les réactions provoquées par la publication des inédits " retrouvés " en 2021.

Ses commentaires avisés replacent les fameux manuscrits " retrouvés " dans la genèse de l'œuvre célinienne.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

